



À l'école du bien-être et de la bienveillance

Et si être heureux à l'école était le meilleur moyen de favoriser l'épanouissement et la réussite des élèves? De plus en plus d'établissements y croient et mettent tout en œuvre pour atteindre cet objectif, encouragés par les familles. Avec en prime une attention accordée aux démarches collaboratives afin de dépasser le bien-être individuel pour améliorer la cohésion et la fraternité au sein des classes et globalement le climat scolaire.

16-18

Bien dans sa peau, bien dans sa salle de classe

19-22

À Toulouse: le bien-être pour tous

23

Interview. Jean Chapuis, directeur des œuvres d'éducation du réseau La Salle

Bien dans sa peau, bien da

Ateliers culturels, activités sportives, séances de yoga... Autant de portes d'entrées utilisées par les établissements lasalliens pour favoriser le bien-être des élèves. Une question qui prend de plus en plus d'importance dans le milieu éducatif convaincu qu'être bien dans sa peau est un préalable pour être heureux dans sa salle de classe et s'épanouir à l'école.



Ne dites pas à mes parents que j'apprends à faire la position du lotus, ils me croient en cours de maths... Plus qu'une boutade, cette phrase pourrait être lancée par les élèves de l'ensemble scolaire La Salle de Jurançon (Pyrénées Atlantiques). Depuis le début de l'année scolaire, ici est « testé » un nouvel atelier proposé aux enfants. Désormais, les volontaires peuvent s'initier au yoga ou à la sophrologie sous la houlette d'une enseignante d'EPS. Objectif : « *apprendre à mieux se connaître afin de mieux apprendre* », met en avant Cécile Latorre, la directrice à l'origine de cette initiative, convaincue que l'un ne va pas sans l'autre. Et si cet atelier n'a pas remplacé le cours de maths – les parents peuvent être rassurés –, les élèves déjà séduits en redemandent. La raison ?

Ils découvrent au fil des semaines comment cette aventure va non seulement leur permettre d'être bien dans leur peau, et donc les mettre en mesure d'être attentifs aux règles de trois et autres figures géométriques, mais aussi les conduire à prendre conscience de la nécessité de manger de manière saine ou de ne pas négliger son sommeil. « *Les deux sont essentiels à leur équilibre* », martèle la directrice.

Cette démarche a été mise en place dans le prolongement du travail réalisé pendant deux ans sur les neurosciences et leur application dans le domaine éducatif par l'établissement et avec l'ensemble des équipes. « *Nous avons organisé des séances pour expliquer aux élèves comment fonctionnait le cerveau en s'appuyant sur un livret pédagogique propre à chaque niveau scolaire. Une façon de commencer à*

ns la salle de classe

travailler avec eux sur la manière de maîtriser son stress et de mieux se connaître », poursuit Cécile Latorre.

■ Changement de perspectives

L'approche choisie à Jurançon est révélatrice des mutations à l'œuvre dans le système éducatif, de la maternelle au lycée. Car l'ensemble scolaire n'est pas un cas isolé. L'attention apportée au bien-être des jeunes est désormais au centre des réflexions menées par l'ensemble des établissements du réseau lasallien. Depuis quelque temps, sous la pression des familles, du monde du travail mais aussi face à l'évolution des technologies qui interrogent les pédagogues et la très grande hétérogénéité des publics, la prise en compte de la nécessité de travailler sur cette dimension agite l'ensemble des équipes soucieuses de participer à cette nouvelle aventure. Finie l'époque où pour étudier, il fallait en baver. Place désormais à l'épanouissement de chacun mais aussi de la classe dans sa diversité. « *Et quand on voit les enfants arriver à l'école avec le sourire, je me dis que nous sommes en train de gagner la partie* », sourit Cécile Latorre.

Muni de cette feuille de route, Eric Didio, le chef d'établissement de l'ensemble scolaire La Salle de Paray-le-Monial, a choisi d'enfourcher un autre cheval de bataille : il utilise la rentrée scolaire pour affirmer ce changement de perspective. Celle-ci est désormais placée sous le signe de la convivialité. « *Les nouveaux élèves du lycée professionnel bénéficient ainsi de deux jours de pré-rentrée spécialement conçus pour eux. Par groupes de 10, ils sont invités à découvrir l'établissement, nos formations, le règlement intérieur ainsi ils commencent à se connaître mais aussi ils se familiarisent avec leurs enseignants. Nous avons également initié une action identique pour les nouveaux internes* », raconte-t-il. Organisées depuis quelques années, ces journées banalisées dans lesquelles alternent présentations formelles, jeux et activités de détente ont largement rempli leurs objectifs, estime le responsable. « *Les jeunes sont moins stressés dès les premiers jours de classe et ils se sentent à la fois moins isolés et moins perdus.* » Un plus indéniable pour commencer l'année scolaire du bon pied. ●●●

REPÈRES



L'architecture, un facteur de bien-être

Outre les activités spécifiques mises en œuvre par les établissements pour favoriser l'épanouissement des élèves, les réflexions sur les outils pédagogiques et l'accent mis sur la bienveillance, l'architecture des ensembles scolaires est également un des facteurs qui intervient dans le fait que les jeunes se sentent bien. Cette tendance se manifeste par le développement de lieux de rencontres ouverts à tous ou la multiplication des salles et équipements sportifs. « *L'hétérogénéité des élèves oblige aussi à prévoir des espaces polyvalents où ceux qui vont plus vite pourront faire d'autres activités au lieu de s'ennuyer en attendant que toute la classe ait fini l'exercice*, pointe l'architecte Jean-Luc Fernoy qui a travaillé sur plusieurs projets d'établissement. *Le développement du travail par projet se traduit d'autre part par la disparition progressive du bureau fixe. Il faut que les élèves puissent se déplacer et s'organiser par îlots.* »

Les choix qui sont faits ont des incidences sur les matériaux utilisés : cloisons mobiles, tables ou chaises mobiles.

Mais pour l'architecte, il est également nécessaire de réfléchir sur l'esthétique générale du lieu. « *Et pas seulement pour éduquer les jeunes à la beauté mais pour leur faire prendre conscience qu'il se passe à l'école quelque chose de différent à l'école et que nous les prenons au sérieux. Un projet est d'ailleurs une réussite quand les élèves s'approprient le bâtiment et lui trouvent un surnom* ».



Tous compositeurs ! Ou comment l'atelier de musique vise à donner à chacun les moyens de s'épanouir.

■ De l'individuel au collectif

Pour ancrer ce travail dans la durée et faire profiter l'ensemble des élèves de cette dynamique positive, à Paray-le-Monial, une large place est aussi accordée aux ateliers éducatifs organisés soit pendant la pause méridienne – c'est aussi le cas à Toulouse (voir reportage p. 19) – soit lors

“ Il s'agit de combiner la transmission des savoirs avec le développement personnel. ”

de périodes bien identifiées dans les emplois du temps. Une façon de travailler sur d'autres valeurs clés telle la confiance en soi grâce à l'affirmation de compétences autres que celles attendues dans les matières proprement scolaires. La découverte de nouveaux horizons participe à l'enrichissement personnel de chaque élève. Sans parler des valeurs d'efforts et de persévérance. Rien d'étonnant si dans ce contexte, le théâtre comme la musique, la danse ou les arts plastiques mais aussi le sport sont désormais à l'honneur dans la quasi-totalité des établissements. Avec pour chacun d'entre eux des focus adaptés à la demande des élèves ou aux disciplines dans l'air du temps : la pelote basque ou le rugby féminin font ainsi l'objet d'ateliers dédiés à Jurançon quand un mur d'escalade flambant neuf vient d'être installé à Saint-Joseph à Toulouse.

FOCUS

Quand les élèves se soucient du bien-être de leurs parents

Dans le cadre des activités développées par l'ensemble scolaire La Salle de Jurançon pour favoriser le bien-être des élèves, une action de sensibilisation aux dangers d'une surexposition aux écrans a été proposée aux troisièmes. « Ils travaillent depuis le début de l'année sur ce sujet et ils ont eu la chance d'accueillir un conférencier canadien, Jacques Brodeur, spécialiste de ces questions davantage mises en avant dans son pays qu'en France », explique Cécile Latorre, la directrice. Prochaines étapes : établir un plan d'action pour sensibiliser à leur tour leurs camarades et réaliser un projet baptisé « Dix jours sans écran ». La cheffe d'établissement envisage également le déploiement d'actions par les collégiens auprès de leurs parents. « C'est un moyen de les valoriser et de les responsabiliser grâce notamment à cette inversion des rôles », ajoute-t-elle, imaginant les jeunes œuvrant au bien-être des adultes.



PIRANNY DE PIRANNY

« Au-delà de la dimension individuelle, nous utilisons aussi ces ateliers pour travailler sur la dimension collective, avec un accent mis sur la relation à l'autre et sur la notion d'équipe. Ces valeurs sont tout aussi importantes pour favoriser le bien-être dans l'établissement », pointe Myriam Grossias, cheffe d'établissement de Notre-Dame de Monbahus, qui accueille les élèves de la 6^e à la 3^e. Cette dynamique permet de prendre en compte la diversité des élèves venant de cette petite commune rurale et des villes voisines, grâce à la présence d'un internat. La bienveillance, valeur clef de l'établissement, accentuée par les petits effectifs, facilite cette alchimie.

■ Du savoir au savoir-être

Si ces évolutions bouleversent les organisations, elles transforment également les manières d'enseigner. « Je cherche, quand c'est possible, à mettre en place des méthodes plus ludiques, comme des escape games consistant à utiliser le jeu pour faciliter les apprentissages », poursuit Myriam Grossias. Car il ne s'agit pas de remplacer la transmission des savoirs par du développement personnel mais de combiner les deux.

À Paray-le-Monial, l'organisation du temps scolaire, plus flexible, permet de proposer des séances de soutien scolaire et d'accompagnement personnalisé. « Cette philosophie correspond au projet lasallien qui consiste à connaître et à accompagner le jeune dans toutes ses dimensions », met en avant Éric Didio. « Notre objectif est, bien sûr, que tout jeune obtienne le baccalauréat, mais aussi qu'il ait dans ses bagages ce qui lui sera nécessaire pour poursuivre dans l'enseignement supérieur des études sereines tout en étant un homme ou une femme, riche de son ouverture aux autres, responsable et solidaire », peut-on lire sur le site dédié au lycée général et technologique de l'ensemble scolaire. Une profession de foi qui balise bien le chemin à parcourir. ■

Laurence Estival

TOULOUSE

Le bien-être pour tous

À quelques encablures du centre-ville de Toulouse, l'ensemble Saint-Joseph, installé dans un quartier vert de la ville rose, cultive un certain art de vivre sa scolarité. Une atmosphère propice à l'épanouissement des élèves et à la réussite de chacun.

reportage



© CATHERINE DAUGLET

Entre discussions à bâtons rompus, jeux vidéo et jeux de cartes, les lycéens rechargent les batteries dans leur foyer avant les cours de l'après-midi.

Aucun nuage à l'horizon. Sous un soleil de plomb, ce mardi vers 13 heures, les élèves impassibles attendent la reprise des cours. Entre farniente à la « terrasse » improvisée du foyer des lycéens, participation à l'atelier théâtre, une des nombreuses animations proposées à la pause méridienne aux collégiens, ou jeux éducatifs sortis de l'imagination des animateurs du CLAE (Centre de loisirs associé à l'école), une structure dédiée aux primaires, il règne comme un air de vacances. Pourtant, la rentrée des classes a sonné à Saint-Joseph. Angelina, élève de 6^e, l'aurait presque oublié, attelée avec ses deux camarades Maxence et Marion à la réalisation d'un dessin

représentant les trois jeunes filles. L'harmonie qui règne dans le trio est, selon elles, l'illustration la plus parfaite du bien-être que l'école entend bien promouvoir en en faisant un des axes forts de son projet d'établissement. Son credo ? Pas de bisbilles ni de jalousie, mais un accent mis sur les rapports humains basés sur le respect mutuel et une connaissance de soi-même.

« *Le bien-être au travail, mais aussi à l'école, est devenu un élément indispensable et participe à la quête de sens. Les élèves comme les parents sont de plus en plus sensibles à la possibilité d'établir un certain équilibre entre ce qui se vit au travail comme dans la salle de classe et en dehors et c'est même devenu un élément d'attractivité au moment du choix de l'établissement* », explique ●●●



© PHOTOS - CATHERINE DAUGLIER

Philipine, Mathilde, Enzo, Thibault, Arnaud lors de leur séance hebdomadaire de sophrologie.



© CAROLINE AMANS

Ça joue pas mal autour du billard dans le foyer des collégiens.



Le baby-foot, pièce maîtresse du foyer des lycéens.



Louison, passionné d'échecs, anime un atelier pour initier les collégiens aux jeux de stratégie.

le chef d'établissement de l'ensemble scolaire, Pascal Foret. Et ce n'est pas Agathe ou Ombeline qui diront le contraire. « *On est trop bien ici* », sourit la première. Elle n'a d'ailleurs pas hésité à prendre de quoi pique-niquer dans le foyer des collégiens afin de respirer ce parfum si particulier qui flotte dans l'atmosphère au lieu de rentrer chez elle pour déjeuner.

■ Se sentir bien pour bien apprendre

On aurait tort d'assimiler ces instants dédiés à la détente à de simples gadgets destinés à occuper les élèves entre midi et 14 heures. « *Quand ils viennent*

par exemple à l'atelier chorale, le seul fait de rentrer dans une salle dédiée à cette activité remplie d'instruments de musique, leur permet de couper avec leur quotidien en pianotant sur un clavier ou en apprenant à placer sa voix, raconte la professeure de musique, Esther Roussel. *Je me souviens récemment d'une petite qui quand elle est partie avait la banane. C'est un moyen pour elle d'associer l'école à une expérience positive.* »

Se confronter au chant comme jouer sur une scène de théâtre est également utile pour s'ouvrir sur de nouvelles contrées et découvrir que même les plus grandes cantatrices ou acteurs les plus renommés n'ont pas réussi, comme les athlètes, à atteindre leurs objectifs à la première tentative. L'apprentissage du droit à l'erreur, la patience et la persévérance, peuvent ainsi naître de la participation à ces activités extrascolaires. Et il n'y a pas d'activités mineures. En témoigne Élise, élève de CM2. Depuis l'année dernière, elle ne manquerait pour rien au monde une séance de l'atelier couture, proposée l'après-midi, après les cours, aux primaires. Habile de ses mains, penchée sur sa machine, en train de piquer une pièce de tissus, elle fait preuve d'une concentration remarquable. « *Cela me détend, je me sens bien* », esquisse-t-elle, sous le regard de la CPE du primaire, Fabiola Lamborelle, à l'origine de cet atelier expérimenté avec succès par sa cousine dans un établissement belge !

Ces ateliers sont également pour certains une école d'apprentissage des responsabilités, de transmission de leur passion et de leur savoir : des collégiens ont proposé l'année dernière un atelier aéronautique



Les élèves de Segpa s'initient à l'escalade.



La fusée Ariane, symbole du programme éponyme de l'établissement dont les bénéficiaires apparaissent aux hublots.



© PHOTOS : CATHERINE DAUGUET

TRANSITION

Des dispositifs sur mesure

En dehors des multiples ateliers, Saint-Joseph a mis en place des dispositifs qui s'adressent à des élèves qui ont besoin d'un accompagnement personnalisé pour faciliter leur intégration au collège comme au lycée. « Depuis une dizaine d'années, nous avons créé le dispositif Ariane qui accueille une vingtaine de 6^e suivis toute l'année. Nous travaillons essentiellement sur le savoir-être dans le cadre d'ateliers collectifs pour renforcer la cohésion et d'entretiens individuels pour répondre aux besoins de chacun, au rythme de deux fois par semaine pendant une heure et demie », explique Gudni Hauvette, une des quatre enseignantes volontaires impliquées dans le dispositif. Les enfants concernés sont identifiés lors des premières semaines de leur entrée en 6^e avec l'aide aussi des institutrices qui

les ont eus au CM2. Mais pour en bénéficier, il faut à la fois qu'ils soient volontaires et que les parents en fassent la demande.

En fin d'année, les résultats sont très souvent spectaculaires.

En témoignent Manon et Féline, aujourd'hui en 5^e, qui reconnaissent

avoir vaincu leur timidité grâce à ce programme. « Ariane m'a aussi beaucoup aidé à prendre confiance en moi, assure Marguerite, elle aussi dans le dispositif l'année dernière. Depuis, au lieu de me focaliser sur ce qui ne va pas, je regarde avant tout ce qui va », précise-t-elle. Sa camarade Hortense, qui venait de Nouvelle-Calédonie, a apprécié de « pouvoir parler avec quelqu'un en qui j'avais confiance de mes difficultés d'adaptation à Toulouse mais aussi à la classe ». Les bénéfices sont aussi importants pour les enseignantes qui participent à cet accompagnement. « Cela a changé ma façon de voir les élèves en ayant une vision plus globale et non plus focalisée sur les seuls résultats scolaires », reconnaît Dominique Guilbaud, une des enseignantes.

Pour les lycéens aussi, des dispositifs particuliers ont vu le jour. Les élèves de seconde pour lesquels les professeurs du collège ont estimé qu'un accompagnement leur permettait de s'adapter plus facilement aux nouvelles exigences du lycée, bénéficient du programme Galilée. Ses objectifs ? Identifier ses propres stratégies intellectuelles pour être plus efficace, acquérir des méthodes de travail adaptées au lycée et consolider la confiance et l'estime de soi. Du tutorat, de l'aide individualisée, des sorties au théâtre, des visites technologiques et des séjours technico-linguistique sont enfin proposés aux élèves du lycée technologique.



Dominique Guilbaud (en haut) et Mme Hauvette (en bas), sont toutes les deux des enseignantes engagées dans le dispositif Ariane.

qu'ils ont eux-mêmes préparé et organisé cette année, un autre atelier sur l'aviation va également voir le jour à l'initiative d'autres jeunes. En classe de première, Louison se mobilise quant à lui pour faire partager au plus grand nombre son intérêt pour les

“ Les plus jeunes sont formidables quand ils racontent ce qu'ils ressentent. ”

échecs en initiant les volontaires aux jeux de stratégie. Et qu'importe si pour cette première séance, les curieux ne se précipitent pas... Quand un téméraire passe enfin la tête, le « maître » et ses deux comparses, commencent la partie avec le nouveau venu - finalement pas si novice que ça - regorgeant de conseils et de commentaires pour lui permettre d'améliorer sa pratique.

■ Sophrologie et gestion du stress

Preuve d'une sensibilité accrue à la recherche du bien-être mais aussi d'une quête de moyens pour diminuer le stress, le succès a été immédiatement au rendez-vous quand il y a six ans, Saint-Joseph a décidé de proposer des cours de sophrologie, d'abord aux élèves qui devaient passer des examens. Dans la salle dédiée à cet atelier, Marie Menendez, en charge de ce dispositif, et aux commandes depuis le commencement, ne cesse de se réjouir de voir comment celui-ci a immédiatement séduit de nombreux élèves. Philippine et Mathilde, deux élèves de terminale, ne manqueraient jamais une séance. Comme leurs camarades Enzo, Thibault et Arnaud, en lycée



L'atelier couture apprécié par les CM2 auquel il offre des instants de détente.

professionnel, elles ont sagement mis leurs mains sur leurs cuisses. Confortablement assises et les yeux fermés, elles écoutent la voix douce de la sophrologue qui leur demande de se concentrer sur leur respiration afin de se détacher progressivement de leur quotidien et d'évacuer les tensions qui pourraient être en elles. « *C'est un exercice efficace que je pratique quand il y a des contrôles* », met en avant Philippine.

Après avoir été proposé aux lycées et aujourd'hui essentiellement aux terminales du lycée général et technologique, le dispositif est cette année étendu au lycée professionnel. La formatrice a aussi créé des séances pour les 5^e. Ils bénéficient d'un accompagnement pendant six semaines pour leur apprendre à gérer leurs émotions et à prendre leur corps en considération. « *Les plus jeunes sont formidables quand ils racontent ce qu'ils ressentent. C'est comme du caramel dans la casserole!* », s'amuse la sophrologue. Les élèves de 3^e devraient eux aussi avoir une petite initiation en fin d'année scolaire à l'approche du brevet. Même les primaires ont la chance de découvrir ces pratiques grâce à des modules *ad hoc* développés pour eux.

Les élèves ne sont pas non plus les seuls à bénéficier de ces pratiques antistress. « Chaque semaine, je propose deux heures aux enseignants et aux personnels », insiste Marie Menendez. Le dispositif a été cette année étendu aux AVS (Assistants de vie scolaire). Ce n'est d'ailleurs pas la seule initiative que l'on doit au directeur : les personnels en souffrance ont aussi la possibilité de bénéficier d'un point d'écoute avec des consultations avec un psychologue prises en charge par l'établissement en cas de difficulté tout comme de séances d'ostéopathie. De quoi répondre à une demande mais aussi rendre toujours plus concrète la volonté de l'équipe aux commandes de faire du bien-être pour tous la marque de fabrique de Saint-Joseph !

Laurence Estival

INTERNAT

Sport, convivialité et travaux de groupe

Ils sont 175 lycéens, sous la houlette de Laurent Malet, le responsable du lieu, à vivre sur le campus, à l'internat, du lundi au vendredi. Faire en sorte qu'ils se sentent bien est un impératif pour l'établissement qui n'a pas hésité à s'en donner les moyens. Des équipements sportifs hors pair - salle de judo, de musculation, et depuis peu mur d'escalade - qui s'ajoutent aux traditionnels terrains de foot, permettent ainsi aux pensionnaires de se détendre tous les soirs avant l'heure du dîner. L'étude proposée ensuite a quant à elle été imaginée pour favoriser les travaux de groupe et des assistants pédagogiques qui sont des étudiants en école d'ingénieur, viennent deux fois par semaine donner un coup de main à ceux qui en ont besoin. De quoi renforcer la cohésion et participer de ce fait à cet esprit convivial qui règne dans le bâtiment autour du foyer mais aussi dans les chambres de deux entièrement rénovées.

interview



© LIONEL FAUTHOUX

Jean Chapuis, délégué aux œuvres d'éducation du réseau La Salle

« S'intéresser au bien-être, c'est revenir aux sources de notre identité lasallienne »

Pour Jean Chapuis, l'importance accordée au bien-être par les établissements correspond à une demande sociétale dans un environnement en pleine mutation. Une aspiration qui démontre l'actualité de la pédagogie lasallienne invitant à une « connaissance globale » de chaque élève.

Depuis quelques années, le bien-être devient un thème central dans les établissements. Comment expliquer ce phénomène ?

L'aspiration à vivre pleinement sa vie, le besoin de sens dans son travail comme pour les apprentissages, la recherche de plaisir, le besoin de faire ensemble, se sont fortement développés chez les plus jeunes. Cette conception s'oppose à l'idée courante chez leurs aînés qu'apprentissage est forcément synonyme d'efforts, de labeur et de contraintes ! Il y a aussi une prise de conscience collective de la réalité de la détresse humaine, matérielle, affective de beaucoup de jeunes, du harcèlement scolaire et de ses conséquences. Face à ces formes de violences, l'école aspire logiquement à être ce lieu de bien-être et de sérénité où se développe le sens de la responsabilité, où se crée du lien social, et où se vit l'entraide et la fraternité.

Quelle est l'incidence de cette évolution sur les établissements ?

Pour les familles, la prise en compte du bien-être et la recherche de l'épanouissement de l'élève sont des critères de plus en plus importants dans le choix d'un établissement. C'est aussi une demande du monde du travail qui aspire à trouver des collaborateurs aux têtes bien faites plutôt que bien pleines. Ces évolutions interrogent les pédagogies traditionnelles d'autant que les connaissances ne sont plus du seul ressort de l'enseignant. Les élèves attendent du professeur qu'il soit davantage un coach qui sera capable de prendre en compte leurs propres difficultés, de les comprendre, de les stimuler pour les aider à progresser. Les espaces sont aussi questionnés suscitant l'émergence de tiers lieux favorisant la rencontre et la relation à l'autre, y compris entre jeunes et adultes, en dehors des cours. Ce sont aussi des espaces-temps permettant à l'élève de s'engager dans différents projets, de développer de multiples compétences autres

“ Les élèves attendent du professeur qu'il soit davantage un coach.

que purement scolaires, de les reconnaître et de les mettre en valeur. Les « points écoute », le recours au psychologue scolaire, les cours de sophrologie, les temps d'intériorité parallèlement permettent aussi à chacun de mieux dépasser ses difficultés personnelles, de gérer son stress, de contrôler ses émotions, de mieux se connaître.

Comment les écoles lasalliennes gèrent-elles cette transformation ?

Cette transformation montre l'actualité de la pédagogie lasallienne. Jean-Baptiste de La Salle lui-même insistait sur la nécessité de bien connaître l'élève pour adopter la posture éducative capable de mettre l'élève en confiance et de créer ainsi une relation propice aux apprentissages. Dans l'organisation même de la classe, les élèves les plus avancés étaient en mesure d'apporter de l'aide à leurs camarades, et les élèves malades ou absents recevaient la visite de camarades. Autant de dispositions permettant à chacun d'être pris en compte et de se sentir bien. Se préoccuper du bien-être des élèves, ne serait-ce pas une façon de revenir aux sources de notre identité lasallienne ?

Propos recueillis par Laurence Estival